



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°7 – DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX 2020

Troaire

Seigneur, sauve Ton peuple et bénis Ton héritage
accorde aux chrétiens orthodoxes la victoire sur l'Ennemi
et garde Ton peuple par Ta Croix.

Lucernaire

Réjouis-toi, ô Croix qui porte la vie, trophée invincible de la piété, porte du Paradis,
appui des fidèles, rempart de l'Église.

Par toi, la corruption a disparu et elle est abolie,
la puissance de la mort a été terrassée

et nous avons été élevés de la Terre jusqu'aux Cieux.

Ô Arme invincible, adversaire des démons, gloire des martyrs, en vérité ornement des
saints moines, havre du salut, tu as fait don au monde de la grande miséricorde.

Vénération de la Croix

Au troisième dimanche de Carême, l'Église orthodoxe fête la Vénération de la vivifiante Croix. Par le jeûne des quarante jours, nous sommes en quelque sorte crucifiés nous aussi, nous sommes morts aux passions. L'exposition de la vivifiante Croix, nous redonne courage et nous soutient, et nous console en nous remémorant les Souffrances du Christ. Notre Dieu s'est laissé crucifier pour nous, et nous allégeons le poids de nos efforts de Carême en les comparant aux afflictions du Seigneur.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »



Lectures pour le Dimanche de la Sainte Croix

Épître aux Hébreux

Jésus grand prêtre de l'ordre de Melchisédech

Chapitre IV v 14 En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.

15 En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché.

16 Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Chapitre V v 1 Tout grand prêtre, en effet, est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.

2 Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ;

3 et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple.

4 On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme Aaron.

5 Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré,

6 car il lui dit aussi dans un autre psaume : Tu es prêtre de l'ordre de Melchisédech pour l'éternité.

7 Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect.

8 Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance

9 et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel,

10 car Dieu l'a proclamé grand prêtre de l'ordre de Melchisédech.



Évangile du Dimanche de la Sainte Croix

Évangile selon saint Marc Chapitre VIII 34 Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : "Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."

35 Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

36 Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?

37 Que pourrait-il donner en échange de sa vie ?

38 Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Chapitre IX 01 Et il leur disait : "En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance."



Saint Théophane le Reclus **Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur**

« *Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, prenne sa Croix et qu'il Me suive* » (Marc VIII, 34). Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur qui a porté Sa Croix. Et tous ceux qui Le suivent portent obligatoirement leur Croix. Qu'est-ce donc que cette Croix ? Ce sont les gênes, les peines, les malheurs de toutes sortes qui assaillent de l'extérieur et de l'intérieur le chrétien qui chemine sur la voie de l'obéissance aux commandements du Seigneur et dont la vie se déroule dans

l'esprit de Ses préceptes et recommandations. La Croix est tellement inhérente au chrétien, que là où il y a un chrétien, il y a une Croix, et là où il n'y a pas de Croix, il n'y a pas de chrétien. Les facilités et la vie dans les plaisirs n'agrément pas au chrétien véritable. Sa tâche est de se purifier, de se corriger. Il est comme un malade à qui l'on prescrit une cautérisation ou une amputation, et comment les opérer sans douleur ? Il

veut s'affranchir du joug d'un ennemi puissant, et comment le faire sans lutte et sans blessure ? Il veut aller à l'encontre de tous les usages qui l'entourent, et comment supporter cela sans gêne et sans contrainte ? Réjouis-toi, au contraire, de sentir le poids de la Croix, car c'est le signe que tu marches à la suite du Seigneur, sur le chemin du salut, en route vers le Paradis.

Endure encore un peu. Le terme est tout proche, et la couronne de gloire !

Saint Jean Chrysostome **Homélie sur la Croix et le Bon Larron**

Nous célébrons en ce jour une fête solennelle, mes chers frères, en ce jour où Notre Maître est cloué sur la Croix. Et ne soyez pas étonnés que nous nous réjouissons d'un événement aussi triste ; les choses spirituelles sont toujours en contradiction avec les habitudes des hommes.

Pour vous convaincre de ce que je dis, la Croix, qui auparavant était un titre de condamnation et de punition, est devenue un objet précieux et désirable. La Croix, qui auparavant était un objet de honte et d'opprobre, est devenue une source de gloire et d'honneur.

Que la Croix constitue une gloire, c'est le Christ qui le dit. Écoute : Mon Père, dit-Il, glorifie-moi auprès de Toi-même de la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde soit (Jean XVII, 5) Il appelle la Croix un titre de gloire.

La Croix est le principe de notre salut, la source d'une infinité de biens.

Par elle, nous sommes admis au nombre des enfants, nous qui auparavant étions rejetés et avilis.

Par elle, nous ne sommes plus livrés à l'erreur, mais nous connaissons la vérité.

Par elle, nous qui adorions le bois et la pierre, nous connaissons maintenant le Maître et le Créateur du monde.

Par elle, la Terre désormais est devenue le Ciel. La Croix nous a affranchis de nos erreurs, elle nous a conduits à la vérité, elle a réconcilié l'homme avec Dieu, elle nous a détachés de l'abîme du vice pour nous porter au sommet de la vertu. Elle a mis fin à l'illusion des démons, elle a détruit la tromperie.



Par elle, il n'y a plus la fumée et l'odeur des viandes grasses brûlées [en sacrifices], on ne voit plus couler le sang des animaux ; mais partout domine un culte spirituel, partout retentissent des hymnes et des prières. Par elle, les démons sont mis en fuite et le Diable est proscrit.

Grâce à elle, la nature humaine rivalise avec la condition angélique. Grâce à elle, la virginité habite sur la terre ; car depuis que Celui qui est né de la Vierge est venu dans le monde, la nature humaine a connu la voie de cette vertu. C'est elle qui nous a éclairés, nous qui étions assis dans les ténèbres ; c'est elle qui nous a réconciliés [avec Dieu], alors que nous étions ennemis ; c'est elle qui nous a rapprochés [avec Lui], nous qui étions éloignés ; elle nous a fait Siens, nous qui étions aliénés ; elle nous a fait citoyens du ciel, nous qui étions étrangers ; elle a fait cesser pour nous la guerre, et nous a assuré la paix.

Par elle, nous ne craignons plus les traits enflammés du Diable, parce que nous avons trouvé la source de la vie.

Par elle, nous ne gémissons plus dans une triste viduité, parce que nous avons recouvert l'Époux.

Par elle, nous n'appréhendons plus le loup cruel, parce que nous avons connu le Pasteur :

Je suis, dit-Il, *le bon Pasteur*. (Jean X, 11) Par elle, nous ne redoutons plus le tyran, parce que nous sommes accourus auprès du Roi.

Vois-tu de quels biens la Croix est pour nous la cause ? C'est donc avec raison que nous célébrons une fête. Et c'est à quoi nous exhorte l'apôtre saint Paul lorsqu'il dit : Célébrons la fête, non avec l'ancien levain, avec le levain de la perversité et de la malice, mais dans les azymes de la sincérité et de la vérité (1 Cor V, 8). Et pourquoi, bienheureux Paul, nous exhortes-tu à fêter ? Dis-nous-en la raison. C'est que le Christ Dieu, notre Pâque, a été immolé pour nous. Vois-tu que la Croix est une fête ? Comprends-tu pourquoi l'apôtre nous exhorte à en célébrer la fête ? Jésus-Christ a été immolé sur la Croix ; or, partout où il y a sacrifice, il y a rémission des péchés, il y a réconciliation avec le Maître, il y a fête et joie.

Jésus-Christ, notre Pâque, dit l'apôtre, *a été immolé pour nous* (I Cor V, 7). Et où dit-il qu'Il a été immolé ? Sur la hauteur de la Croix. L'autel est nouveau et extraordinaire, parce que l'offrande est extraordinaire et inhabituelle. Lui-même était en même temps l'offrande et le prêtre ; l'offrande selon la chair, le prêtre selon l'esprit. Il offrait et était offert.

Écoute encore saint Paul qui dit : Tout grand-prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu : il faut donc nécessairement qu'il ait de quoi lui offrir (Hb V, 3 ; VIII, 3). Voici qu'Il offre jusqu'à maintenant. L'apôtre dit encore ailleurs : Jésus-Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre (Hb IX, 28). Voici qu'ici Il a été offert, et là Il s'est offert Lui-même.

As-tu vu comment Jésus-Christ était en même temps offrande et prêtre et que la Croix était l'Autel ? Mais il est nécessaire d'examiner pourquoi le sacrifice n'est pas offert dans un temple, c'est-à-dire le temple judaïque, mais hors de la ville, hors des murs. Jésus-Christ a été crucifié hors de la ville comme un condamné, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Il a été compté parmi les criminels (Is LIII, 12).

Pourquoi donc a-t-Il été crucifié hors de la ville, dans un lieu élevé, et non sous un toit quelconque ? Cela ne s'est pas fait non plus sans cause ; c'était afin de purifier la nature de l'air. Voilà pourquoi, dis-je, Il est mort dans un lieu élevé, et non sous un toit. Il est mort, ayant le ciel pour toit, afin que le ciel entier fût purifié, l'Agneau étant immolé dans

un lieu élevé. Le ciel a donc été purifié ; la terre l'a été aussi, puisque le sang du Sauveur a coulé de Son côté sur la terre, et l'a purifiée de toutes ses souillures. Telle est donc la raison pour laquelle le sacrifice n'a pas été offert dans un lieu enfermé. Et pourquoi n'a-t-il pas été offert dans le temple judaïque même ? Cela ne s'est pas fait encore sans une raison particulière : c'est afin que les Juifs ne s'appropriassent point le sacrifice, afin que tu ne penses pas que le sacrifice a été offert pour cette seule nation. Hors de la ville, hors des murs, afin que tu saches que le sacrifice est universel, que l'oblation était faite pour toute la terre, que la purification est commune à toute la nature humaine. Dieu a ordonné aux Juifs de choisir dans les merveilles de l'amour divin, ces merveilles de la miséricorde infinie que Dieu exerce envers nous.

Au Père, à son Fils bien-aimé et au Saint-Esprit soit la gloire, dans les siècles des siècles.
Amen.



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le Dimanche de la Sainte Croix
au Monastère de Solan le 30 mars 1997**

En ce dimanche nous unissons, d'une façon toute particulière, la célébration de la Résurrection du Christ et la célébration de la Croix. Chaque dimanche au cours de l'année, il faut toujours rappeler, est une célébration de la Résurrection, une fête de Pâques hebdomadaire, qui imprime ce sceau pascal sur toute notre vie, sur toute notre vie chrétienne et notre vie spirituelle. Mais la fête d'aujourd'hui nous montre qu'on ne peut jamais séparer la Résurrection de la Croix, ni la Croix de la Résurrection.

Célébrer la Croix, cela n'a rien de doloriste, cela n'a rien de triste, si je puis dire, car depuis que la Croix est devenue la

Croix du Christ, elle est le signe, elle est l'emblème de la Résurrection, elle est le signe de la victoire définitive de la vie sur la mort.

Avant le Christ, la croix ne pouvait signifier que la mort et la haine entre les hommes. Mais le Christ, en l'assumant, en a changé le sens : parce qu'il était Dieu, parce qu'il avait en lui cette puissance de l'Esprit-Saint, il a fait de la Croix, de sa propre mort, de sa souffrance, les signes de son amour pour son Père, de son amour pour les hommes, en pardonnant même à ses bourreaux. Et ainsi, toute souffrance humaine, ainsi la mort elle-même, ont changé véritablement de sens, elles sont devenues le chemin de la Vie, elles sont devenues la voie de la Résurrection.

Cela doit tout illuminer, tout transformer dans notre vision de notre vie, de nos souffrances et de notre mort.

C'est quelque chose qui est caché au fond de notre cœur, si nous rentrons profondément dans notre cœur, nous y découvrons cette certitude que la mort est vaincue. La mort, la souffrance, l'injustice ne peuvent pas avoir le dernier mot.

J'ai été très frappé à deux reprises en rencontrant des hommes qui n'avaient pas la foi chrétienne, des hommes qui avaient été élevés en dehors de toute connaissance du Christ et de son mystère, et en avaient comme le pressentiment.

La première fois, il s'agissait de deux syndicalistes, de deux militants syndicalistes de la SNCF. Ils m'avaient rencontré au hasard d'un voyage, ils m'avaient demandé à s'entretenir un peu avec moi, et ils m'avaient dit : « Nous sommes très frappés d'une chose, il y a en nous, il y a en tout homme une aspiration à la justice, nous sentons que

l'injustice, nous sentons que la misère, nous sentons que la détresse des pauvres n'est pas quelque chose qui doit avoir le dernier mot. Il y a en nous une telle soif de justice, qu'elle ne peut pas être déçue et pourtant nous nous rendons bien compte que, ici bas, elle le sera toujours, il n'y a aucun régime politique, il n'y a aucun système économique qui peut y remédier valablement, et les hommes, qui dans leurs paroles et quelquefois même dans leur cœur avaient le plus soif d'établir sur terre le règne de la justice, une fois parvenus au pouvoir, font tout le contraire. Ils ont été comme victimes d'un processus qui a fait qu'ils ont fait régner plus que jamais l'injustice.

Par conséquent, disaient-ils, nous nous demandons maintenant tous les deux s'il n'y aurait pas quelque chose au-delà de la mort, s'il n'y aurait pas au-delà de la mort cette victoire de la justice, cette victoire définitive du bien sur le mal, de l'amour sur la haine », Et ils me demandaient quel était l'enseignement du christianisme sur ce point. Si bien que j'ai pu leur parler de la Résurrection du Christ, j'ai pu leur parler de cette espérance qui donne son sens à toute notre vie, et ils ont été profondément ébranlés.

Une autre fois, on m'avait demandé de visiter dans un hôpital un jeune homme qui avait à peine dépassé vingt ans, était atteint d'une maladie mortelle, et se rendait parfaitement compte de la gravité de son état. Il était totalement agnostique et n'avait reçu aucune éducation religieuse ; il ignorait, on peut dire, tout du christianisme, sauf quelques très vagues notions dont il avait entendu parler. J'ai été surpris de le voir extrêmement paisible, mais dans une très grande sérénité, bien qu'arrivé au dernier degré de la maladie et proche de la mort. Il me disait : « Je ne sais pourquoi, mais je ressens la certitude que ma souffrance cruelle, que ma maladie, que ma mort prochaine, que tout cela va déboucher sur la lumière, va déboucher sur un bien plus grand, je ne sais pas comment, je ne peux pas dire comment, mais c'est en moi une certitude totale ».

Eh bien je crois que dans ces deux cas, on sent combien non seulement, comme le dit saint Paul, la contemplation de la nature peut conduire l'homme à la connaissance de Dieu, mais je crois qu'il y a aussi inscrit dans le cœur de l'homme, par Dieu, cette certitude de la Résurrection, cette certitude de la victoire du Bien, de la victoire du Christ. Le monde est construit sur cette victoire du Christ, qui est venu pour nous apporter la joie de Dieu, pour nous déifier, pour nous y faire parvenir. Cela certes d'une façon définitive, totale, après la Résurrection finale, après la Parousie, c'est-à-dire le retour du Christ à la fin des temps.

Tout à l'heure l'évangile que nous lisons se terminait par ces paroles mystérieuses du Seigneur : « *Il en est d'ici présents qui ne verront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance* ».

Quand le Christ disait ces mots à ses apôtres, il voulait sans doute leur dire que parmi ceux qui étaient présents lorsqu'il leur parlait, certains seraient encore en vie lorsque l'Église se répandrait après la Pentecôte, le royaume de Dieu déjà se répandrait sur terre dans la puissance de l'Esprit-Saint, par la fondation et le développement de l'Église.

Mais je crois que cette parole peut aussi avoir un sens plus profond. Cette Résurrection à laquelle nous sommes promis, cette Résurrection que nous attendons, eh bien, elle est déjà réellement présente dans notre cœur. Et dans la mesure même où nous mettons la Croix dans notre vie, où dans notre vie nous nous efforçons d'assumer, d'accepter toute souffrance dans l'amour du Père, dans un total abandon à notre Père céleste, et dans l'amour de nos frères, nous servant de cette souffrance pour élargir notre cœur, pour pardonner toute offense qui nous est faite, à ce moment-là, si nous rentrons profondément dans notre cœur, eh bien nous y découvrirons déjà la joie de la Résurrection.

Je crois que la plus grande joie, le plus grand bonheur que l'homme puisse découvrir sur terre, le plus solide, le plus durable, peut-être pas le plus sensible immédiatement, mais le plus solide, le plus durable, c'est cette découverte de la joie de la Résurrection dans notre cœur, inséparable de la Croix, mais qui donne à la Croix tout son sens, qui nous montre que toute Croix dans notre vie est déjà irradiée de la lumière de la Résurrection. Oui, la Croix est toujours une Croix glorieuse, une Croix lumineuse, si nous savons la voir avec les yeux de la foi.

Et c'est ainsi que toute notre vie sera sous le signe de la Résurrection, que toute notre vie sera une vie pascale, une vie pascale qui ne fera pas l'impasse sur la mort et la souffrance humaine, mais qui saura toujours, à travers elles, être transfigurée par cette certitude intime de la Résurrection.

Au Seigneur soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Source : *"La couronne bénie de l'année chrétienne - Homélie pour l'année liturgique"*
Archimandrite Placide Deseille, Monastère de Solan
<https://monastere-de-solan.com/priere-et-vie-spirituelle/251-la-couronne-benie-tome-2.html>